

Me diront-ils qu'il y a trop longtemps qu'ils n'ont communifié? S'ils peuvent me prouver que l'année prochaine, il y aura moins longtemps, je leur permettrai d'attendre...

Vous refusez de répondre à l'invitation de Dieu, mais peut-être comptez-vous revenir l'année prochaine ou un peu plus tard sur votre refus! Eh bien, écoutez ce que dit le Maître: "Aucun de ceux que j'ai invités ne goûtera à mon souper." Il ne les repoussera pas s'ils se présentent, mais il y a tout lieu de craindre qu'ils ne se présentent pas. Leur faute se tournera contre eux en châtement. Pour avoir été insensibles aux pressantes invitations de Dieu, ils ne comprendront plus ni l'amour qui les sollicite, ni les grâces dont ils se privent. Leur âme, dépourvue de l'aliment qui devait les soutenir, tombera dans une léthargie dont elle ne cherchera pas à sortir, et dont elle ne sera retirée que par les convulsions du dernier moment. Dans ce dernier moment, on peut encore se sauver en recevant le pain vivant, viatique du mystérieux passage de ce monde à l'éternité. Mais, en aurez-vous le temps? aurez-vous même la force de le désirer? Je n'en sais rien. La colère et les menaces du Père de famille me font craindre que vous n'arriviez exténués par un jeûne criminel aux portes du glorieux cénacle où Dieu nourrit de lui-même ses élus dans un éternel festin. De loin, de bien loin, hélas! vous contemplerez d'un œil jaloux ceux qui seront assis à ce festin; vous pousserez sans espoir ce cri du prodigue: "Combien de pauvres gens ont, à la table de mon Père, du pain en abondance, et moi, je meurs de faim: *Fame pereol*!"

Et toujours, vous mourrez de faim, et jamais, jamais une main miséricordieuse ne vous apportera une bouchée, une miette du pain vivant que vous aurez méprisé.

MONSABRÉ.